

Mon bonhomme de Noël

Me voilà tout blanc,

Sans bruit

Tout froid,

Sur glace

Et avec les arbres

De danser

Il neige de

Avec le vent

Une odeur de

tout charmant

et en glissant,

marchant dans la neige.

me rafraîchit

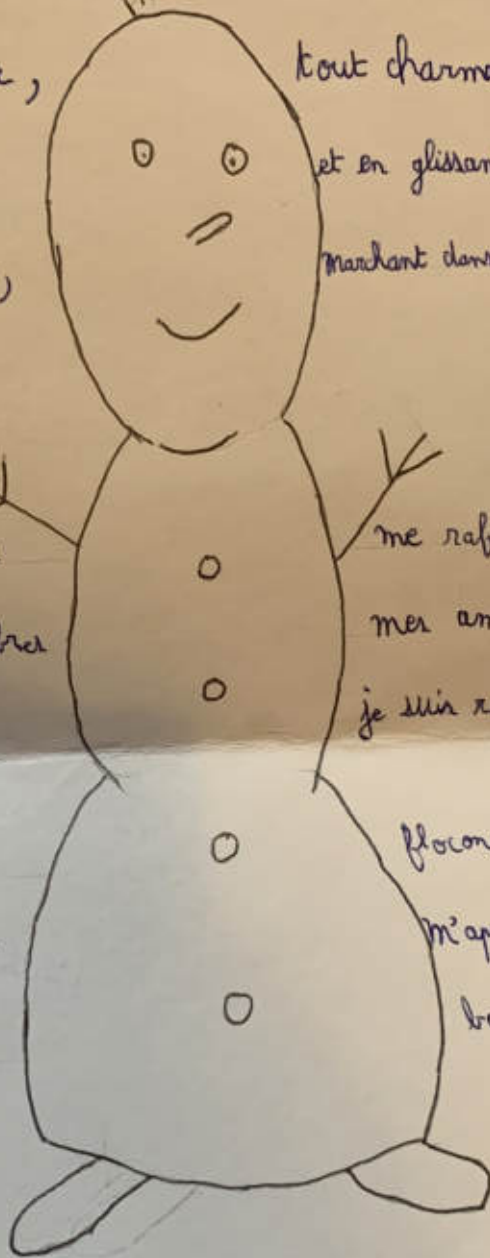
mes amis

je suis ravi !

flocons d'argent

m'apportant

bois brûlant.



Conclusion : C'est l'hiver, je suis heureux.
Ahoï, le bonhomme de neige qu'on trouve merveilleux

Lucy P...
(2011 -)

Tout blanc, tout
Comme une g...
Les flocons ar...
Avec son dans...

Quand ils re...
Tout le monde s...

Je suis ravie
Qui arrive une...
Quand je les...

Tous les enfants
Pour faire une...

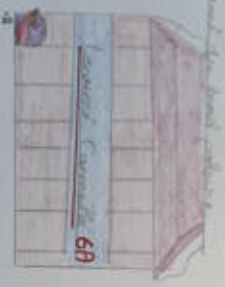


Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Que les livres sont les enfants
 Dans l'un des livres, il y a des livres
 Placés :
 Dans les livres.
 Henri Rivara est placé
 Et il est placé dans les livres
 Quand les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres



Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres

Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres



Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres



Le Rivar
 Toute grande, toute grande, toute grande
 La nuit est grande comme des millions de
 Et la lune est un écart argenté.
 Ces petites branches de Rivara,
 Elles sont toutes dans la dimension
 Et Rivar prend sa mesure.
 Les livres comme l'eau et Rivar
 Sur tout le pays Rivar et Rivar



Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres

Alvina et Thomas
 (2011-...)

Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres

Henri Rivara est placé
 Les livres sont placés
 Et les livres de la bibliothèque
 Tu vas dans une bibliothèque de livres



ma vie...
 dans le ciel gris
 un peu d'oubliement l'oubli
 que surgit de voler
 enflamme dans une maison grise
 tomber
 et à l'envers
 et : recommencer

L'isen
 et le paysage : c'est magnifique
 et à la fête : pas de panique !
 se précipite à grand pas :

dan la clousure,
 un feu que j'ai e
 e soleil nous fait,
 parais médis,
 me un bon alcool
 usage de clousure.

Altonia
Altonia da Pella
 (2011-...)

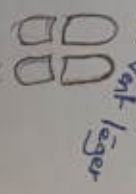


Poël

Spans les nuit lents m'arrive et subitement,
 quand les hommes de rose font le silence,
 et m'embrasse dans les phrases en silence, l'été.
 Et qui, comme un poisson, a fait le poisson !
 Je marche une lèche glacieuse et un poisson !
 En marchant dans ma bouche, sentant l'automne et l'été.
 Elle parle dans mon silence, sentant l'automne et l'été.
 Et nous ont les jours me rappeler.
 Les saisons sont siennes pour les enfants,
 que vous, intervenant, attendent dans la nuit un poisson,
 et que seul arrive tout le printemps un poisson !
 que pour faire arriver le jour, il se fait le jour !
 Entran
 Justin

Mon hiver
 Comme l'odeur est blanc.

Et neige blanche parfume d'encens.
 Mon hiver est blanc.
 Et craque sous mes pas.
 Et telle ment, crémose, quelle me fait rêver.
 De regarder par la fenêtre
 Et la neige vole
 Telle une petite luciole.



Mon feu orange
 De ces oranges crêpées
 Et m'allonge dans
 Je rêve sur non il double qui font
 L'air saisi. Hanae

Les arbres dansent) baras par le vent
 Et la neige vole
 Telle une petite luciole.
 Mon feu orange
 De ces oranges crêpées
 Et m'allonge dans
 Je rêve sur non il double qui font
 L'air saisi. Hanae

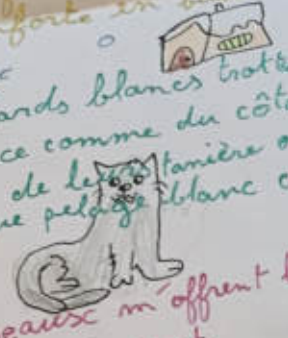


L'hiver
 L'hiver vient de commencer et
 déjà la neige recouvre ce magnifique
 que paysage.
 Le blanc de la neige recouvre mon
 visage
 L'hiver arrive, doucement mais sûrement
 Le feu de la cheminée étend ses
 problèmes voltigeant dans la tête.
 Je sens le doux parfum du feu brûlant
 dans la cheminée.
 Toute la famille réunie autour du feu
 se reconforte en buvant
 chaud.



Le froid nous monte à la
 Car Noël s'approche
 Le bon feu brûille dans la ch
 Comme la dinde au four que
 La noëlle de mille éclats nous
 En raison de la froide météo
 On se réchauffe avec un bon shoo
 En mangeant un nuage de chamalo
 Les flocons nous tombent sur le nez
 Le vent glisse nous fait glisser
 Et moi l'hiver est né!

Les renards blancs trotten
 Neige douce comme du côté
 Sortant de leur tanière on
 Magnifique paysage blanc co
 Neige.
 Les oiseaux m'offrent le
 Chant adoucissant
 Les flocons tombent, dan
 Et je sens leur goût giv
 L'hiver arrive tout froid
 Et se dévoile calmement



L'hiver

Toute fraîche, toute blanche, toute enneigée
 La nuit est fraîche comme des mains gelées
 Et la lune est un éclat argenté.
 Chaque petite brando est blanche,
 Elles sont toutes morte dimanche
 L'hiver prend sa revanche.



La lune comme l'eau pleurt
 Sur tout le pays blanc et bleu
 Qui gazouille et miaule un peu.



Tout les enfant sortent du coïge,
 Content de pouvoir jouer dans la neige.
 Ont-ils confiance de leurs privilège?



Eryna Favier 6A



Marias
 Alameda da Silva
 (2011-...)

Mon hiver est blanc
 Et comme un paysage
 Où tout est blanc
 Et comme un paysage
 Où tout est blanc

La neige est là ! Blanche et innocente
 Comme les nuages à flotter dans le ciel gelé
 Les arbres sont dans la neige
 Les fleurs sont dans la neige
 Les oiseaux sont dans la neige
 Les animaux sont dans la neige



L'hiver commence
 Déjà la neige recouvre le paysage
 Le blanc de la neige recouvre tout
 L'hiver arrive doucement mais sûrement
 La neige recouvre tout
 Les chemins sont blancs
 Les fleurs sont dans la neige
 Les oiseaux sont dans la neige
 Les animaux sont dans la neige



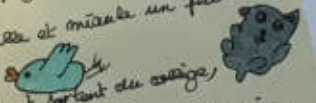
Hiver
 La neige recouvre le paysage
 Le froid nous rend heureux
 Les fleurs sont dans la neige
 Les oiseaux sont dans la neige
 Les animaux sont dans la neige



Mon hiver est blanc
 Comme l'odeur parfumée d'encens
 La neige blanche vient à moi
 Et craque sous mes pas
 Mon hiver est doux
 Comme mon plaisir léger et soyeux
 La mousse de mon chocolat chaud
 Est tellement crémeuse qu'elle me fait rêver



L'hiver
 Toute blanche, toute blanche, toute blanche
 La nuit est fraîche comme des macarons glacés
 Et la lune est un éclat argenté
 Croque petits blancs et blancs
 Elles sont toutes mortes dimanche
 L'hiver prend sa revanche
 La lune comme l'eau pleure
 Sur tout le pays blanc et bleu
 Qui gazouille et miaule un peu
 Tout les enfants sortent du collège
 Content de pouvoir jouer dans la neige
 Ont-ils conscience de leurs privilèges?



Mon hiver est blanc
 Comme l'odeur parfumée d'encens
 La neige blanche vient à moi
 Et craque sous mes pas
 Mon hiver est doux
 Comme mon plaisir léger et soyeux
 La mousse de mon chocolat chaud
 Est tellement crémeuse qu'elle me fait rêver
 Je regarde par la fenêtre
 Les arbres dansent bercés par le vent léger
 Et la neige vole
 Telle une petite luciole
 Mon feu orange arde
 De ces couleurs chaudes et lumineuses qui font rêver
 Et se réchauffe sur mon lit douillet
 Laissez-vous aller dans ces paysages imaginaires et enchantés.



Hiver

Un vent glacial arrive et
les bonhommes de neige se dressent
à l'horizon qui devient blanc.

Tout est givré:

la machine de déneige.

Les feuilles ont disparu en
attendant le Printemps.

Chacun joue avec des boules de
neige: quelle joie!
Piste de ski et remonter mécanique
sont en émoi.

La luge est mon refuge
car je fonce à toute allure.
Grâce à elle au pays de l'aventure.

La raclette embrasse la maison.
Comme cela sent bon.
Quel délicieux plat de montagne.
Que nous dégustons à la Plagne.

Le mieux c'est la cheminée.

Quand elle est allumée.

Et que nous sommes réchauffés.

Et incroyablement réconfortés.

Baptiste Lenfant & A

Puis je regarde par la fenêtre givrée

charmant

en glissant,

glissant dans la neige,

me rafraîchit
mes amis
je suis ravi !

flocons d'argent

m'apportant
bois brûlant.

mes cheveux.

neige qu'on trouve merveille

Les flocons

Tout blanc, tout frais, tout glacés
Comme une glace à la vanille
Les flocons arrivent qui scintillent.
Avec son doux parfum épice,

Quand ils se reveillent
Tout le monde s'émerveille

Je suis ravie par ce spectacle étonnant,
Qui arrive une fois par an,
Quand je les entends tomber tout doucement

Tous les enfants me rejoignent gaiement
Pour faire une bataille qui nous couvre de blanc

Olivera Sasha 6D



Fraicheur

Tout froid, tout blanchi, tout rafraîchi,
Le paysage a revêtu un manteau de neige qui
scintille,
Qui sublime l'espace d'un charme infini
Tandis que les arbres perdent leur feuillage sans
bruit.

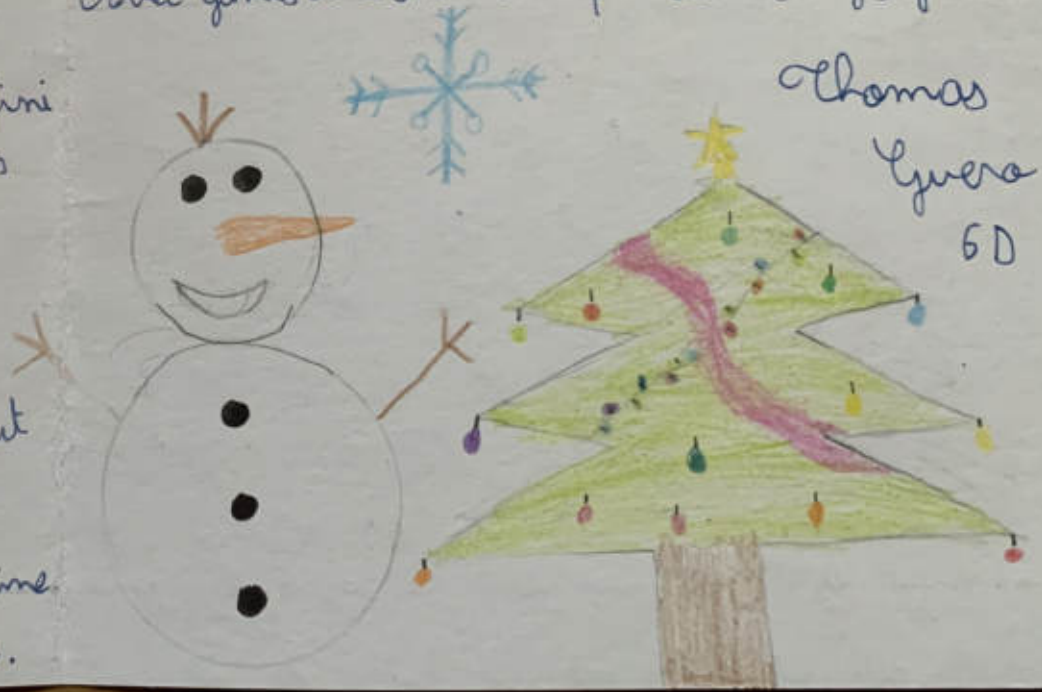
Les lapins sautillent dans les plaines
comme les enfants qui attendent Noël tout
têlés.

Ils ont d'écharpes colorées et de pull en laine.
Ils ont leur chocolat chaud devant la cheminée.

Que nous dégustons à la Plagne.

* *
Le mieux c'est la cheminée.
Quand elle est allumée.
Et que nous sommes réchauffés.
Et incroyablement réconfortés.
Bonne nuit.

Puis je regarde par la fenêtre givrée
Et j'entends les cris joyeux qui retentissent
De ceux qui s'amuse sur les pentes enneigées
Avec gants et bonnet et qui sur des luges glissent.



Thomas
Guera
60

ème : Hivernal

froid se sent sur le bout des doigts,
fraîcheur annonce l'hiver: quel émoi!
une petite feuille et fleur est couverte de givre,
voit la neige tomber: cela m'émerveille!

Le goût du chocolat chaud et l'odeur du thé sont
l'hiver pointe le bout de son nez: l'automne s'en
va fraîcheur de l'hiver s'installe tout doucement,
les enfants s'habillent: moufles, anoraks, gants.
Le bruit des chapeaux de la pluie m'émerveille...
tandis qu'après du jeu se veille.

Les bonhommes de neige et les batailles de boules
de blanc engendrent le paysage, les enfants sautent
dans la neige voltigeant dans la vent: c'est magique!
l'hiver est là, c'est la joie, le soleil brille, c'est



quand le monde s'émerveille

Noël

La vue extraordinaire des champs,
Recouverts de blanc,
Provoque un enchantement.

Puis grand-papa,
S'empare d'un épice
Dont l'odeur me met en joie.

La décoration du pin,
Mon frère l'a faite avec un air coquin.
Ainsi, la rugosité de l'étoile du sapin,
Et les petites statues de pingouins
S'accrochent aux épines du pin.

contact étonnant,

le pays de l'aventure.
*
comme la maison
est bon.

Que de beauté!
Le crépitemment du feu de cheminée
Me donne envie de chamallows
Trempés dans un bon chocolat chaud.



Agathe
De Costa

C'est

"Le River Blanc"

Tout blanc, tout gelée, tout glacé,
Le paysage craque sous nos pas
Comme un biscuit au chocolat.

Pendant la nuit, c'est le vent glacé
Qui gèle nos fenêtres royales
Comme un givre de cristal.

Chaque petite feuille a disparu,
Tous les arbres sont dévêtus
C'est l'hiver est revenu.





Toutes les routes et tous les villages,
Ont enfilié leur manteau blanc
Pour lui rendre hommage,
Comme l'hiver est plaisant.


Ophea Bodvois-Laviève



SOUVENIRS D'HIVER

L'hiver, quelle saison magnifique! 
Tout ce que j'aime est là, c'est fantastique!
La neige qui nous glace les mains Noël enchanté
Les chocolats chauds et les pousses gelées
Et surtout la raclette, mon plat préféré!


Son goût délicieux, son parfum envoiement,
Les crépitements de la cuisson, le fromage ^{coûlant}
Tel une cascade dans l'assiette. Mais le plus important
Est le goût de cette merveille culinaire ^{permissible},
alimentaire.

Revenons à notre bel hiver!
Noël est une fête princière
Dont les enfants sont les rois, 
Et qui nous apporte à tous la joie!



Poème : Hivernal

Le froid se sent sur le bout des doigts,
La fraîcheur annonce l'hiver: quel émoi!
Chaque petite feuille et fleur est couverte de givre.
On voit la neige tomber: cela m'émerveille!

Le goût du chocolat chaud et l'odeur du thé sont là.
L'hiver pointe le bout de son nez: l'automne s'en va.
La fraîcheur de l'hiver s'installe tout doucement,
Les enfants s'habillent: moufles, anorak et gants.
Le bruit des clapotis de la pluie m'émerveille.
Tandis qu'auprès du feu je veille.

Les bonhommes de neige et les batailles de boules de neige fusent de part et d'autre.
Le blanc engouffre le paysage, les enfants sautent de joie, trébuchent.
Les flocons voltigent dans le vent: c'est magique!
L'hiver est là, c'est la joie, le soleil brille, c'est magnifique!

Côme Godard



Hiver

Un vent glacial arrive et
les braves hommes de neige se dressent
à l'horizon qui de vent blanc.

Tout est blanc
les nuages de ciel
les fleurs qui ont disparu
s'attendent à l'hiver.

Mon bonhomme de neige
Mon Noël tout blanc,
Mon fruit

Les flocons

Blanc, tout frais, tout glacés
me une glace à la vanille
flocons arrivent qui scintillent.
et son doux parfum épicé,

Poème : Hiver

Le froid se sent sur le bout des doigts,
La fraîcheur annonce l'hiver, quel émoi!
Chaque petite feuille est fleur et couronne de givre.
On voit le sapin habillé, se dresser!

Le goût de chocolat est dans l'air de Noël
L'hiver porte le goût de son nez: l'automne s'en va.
La douceur de l'hiver s'installe, tout doucement,
Les enfants s'habillent, jouent, rient et sautent.
Le bruit des épluchés de la pie se couronne.
Tous les enfants de Noël se valent.

Noël

de vos extraordinaires des changements,
Bonne nuit de blanc,
Paroisse un enchantement.

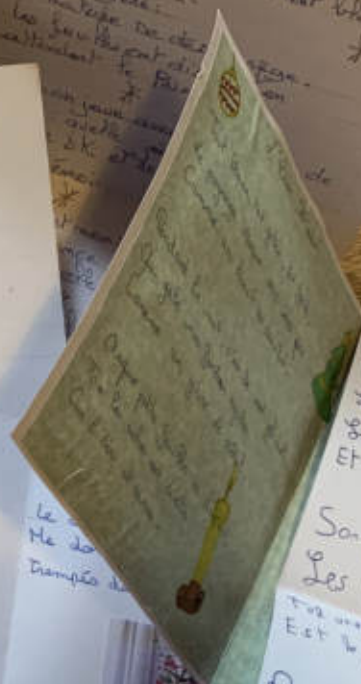
Les grands-pères,
S'empare d'un épicé
Dont l'absence me met en joie.

Souvenirs d'hiver

L'hiver, quelle saison magique!
Tout ce que s'offre est de si fantastique!
La neige qui nous glace et nous fait si enchanté
Les chocolats chauds et les boissons gelées
Et surtout la raquette, mon plat préféré!

Son goût délicieux, son parfum envoiement,
Les esquimeaux de la saison, le bonhomme qui fait
Tous les cadeaux dans l'assiette. Mais le plus
Est le goût de cette merveilleuse saison d'hiver!

Revenons à notre bon hiver!
Noël est une fête magique
Dont les enfants sont les rois,
Et qui nous apporte à tous la joie!



Frais

Tout froid, tout
Le paysage a revêtu
seintille
Qui sublime l'air
Tandis que les a
un bruit.

Les lapins se
Comme le
excités.
Vêtus d'éc
fléchant les

La décoration du pin,
Mon frère l'a faite avec un air coquin.
Ainsi, la rugosité de l'étoile de sapin,
Et les petites statues de pingouins
S'accrochent aux épinettes du pin.

Cher Noël





EG 11

Promenade poétique
au pays du
haku
Par les élèves de 2nd
2022-2023

Hoïss d'automne
Une feuille monte
Et le vent m'emporte
Gurvan Corre
6D

Sur le givre
d'Hiver
Je marche gaiement
En un seul éclat le vent
de brise!
Lara Fonseca

Au printemps
des fleurs charment
C'est la joie
C'est
Gabard

Branches enneigées
Fleurs toutes gelées
Les pommiers sont fleuris!
Soleil et ombre
Lara Fonseca


Ensemble
Le vent
Que de
Médiane

Baignade dans la mer
Soleil resplendissant
Les regards hochent
Lara Fonseca

Les fleurs
coulent
dans
Lara Fonseca
6D

D'un arbre essé
Une dernière feuille tombée
dans le sable et adoré!
Lara Fonseca


6A
Chacun estivale
La mer d'un bleu profond
Les gens jouent dans l'eau
Corentin



Un gros flocon blanc
L'irévolte dans les cieux
Bon! c'est un harfang des neiges
Louane Montseguda
6°D

Dans la fraîcheur de l'hiver
Des gens s'activent
L'eau est gelée.
Thomas
6D

Seus les feuilles jaunes
Se cache quelque chose
Hé un ver de terre!
Mila
Mica, tina
6°E



Lumière du ciel
Étoiles qui faiblissent
Oh! le soleil se lève
Matias

Pluie de St Albert
Trempe les senteurs du bois
Fierté du champion!
Françoise



Un jardin fleuri
Le printemps règne
Oh! une fleur s'épanouit
An...
6°D

Le soleil
Les douces
Le chat



Promenade poétique au pays du haïku

Par les 6èmes A et D
(2022-2023)



Chaque été
la mer d'un bleu profond
des gens jurent de l'eau
concrete

Un gros flacon blanc
l'installe dans les ciels
Son c'est un harfang des neiges
Louane Montseguda
6°D

Dans le bruissement de l'air
les fleurs
sont
gales.
Thomas
6B

Sous les feuilles jaunes
se cache quelque chose
Et au creux de terre!
Charlotte
6A

Comme les fleurs
s'épanouissent
La vie est douce
Cathy

Lumière d'acier
Étoiles qui fuient
Oh! le soleil se lève
Marian

Pluie de St Albert
Trempe les sentiers du bois
Fierté du champion!
François

Un pont sous
les feuilles.
L'été meurt.
Mmm, de bons marrons
chauds!
Louise B



Sous le soleil
Pluies roses et fruits sucrés
HHA! Bonheur de Pâques!
Emilie FAÏER

Les étoiles
sont devenues
la chaleur de l'été
Géomé

Comme un fleur
s'épanouit
Oh! le soleil se lève
Agathe Du Costa
6D

clat de rive
dans l'eau.
Baignade dans la
F est le haïku de la langue
orange

Branches
de fleurs
de la saison
Lina

Le petit
cœur glacé
dans le ciel
d'été
6B
6.100
Montseguda

Fleurs de printemps
qui font battre mon
cœur
OH, comme elles sont belles
Les papilles

Stays mangifera
La rose s'ouvre à
Chabrous
mon cœur
d'été

neige et monnaie
devenir de l'été
Oh mon cœur
Lydanère



Pangage d'été
de l'été
Chabrous mon cœur
mon cœur

En haut d'un
mont
Un pique-cher
de soleil
Les nuages m'ont
Camille Devine



Fraicheur de l'hiver
Le Père Noël apportant
Joie au pied du sapin
Jules Ponsi

Pangage d'été
de l'été
Tout est
négligé



RULES ARE TO BE BRO



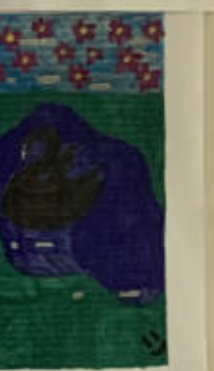
BLACK OUT POEMS

6A - 6D Remède d'adulte
pour enfant en art!



ANTS ÉNIE

»
Charle Chaplin
(1889-1977)
réalisateur, acteur



Soudain, le petit canard déploya ses ailes ; elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportèrent d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinueux ! Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des fourrés ; ils gonflaient leurs plumes et nageaient gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnaît ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« Je veux voler jusqu'à eux, ces oiseaux royaux ! et ils me tueraient pour avoir osé m'approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être tué par eux que d'être brutalisé par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la bonne qui s'occupe de la basse-cour, et que souffrir des rigueurs de l'hiver. » Et il s'elança dans l'eau et nagea à la rencontre des cygnes majestueux. Ceux-ci l'aperçurent et foncèrent sur lui en hérissant leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me tuer ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant la mort. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au dessous de lui. Ce n'était plus un oiseau aux mouvements maladroits, d'un gris noir, vilain et repoussant ; il était lui-même un cygne !

Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne !

Il se sentait vraiment heureux d'être passé par toutes les detresses⁵ et les adversités⁶ qu'il avait connues. Il appréciait maintenant son bonheur et toute la splendeur qui l'accompagnait. Et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

Des petits enfants vinrent dans le jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau et le plus petit d'entre eux s'écria : « Il y en a un nouveau ! » Et les autres enfants poussèrent des cris de joie. « Oui, il en est arrivé un nouveau ! » et ils frappaient dans leurs mains en dansant en rond ; ils coururent chercher leur père et leur mère et on jeta encore du pain et du gâteau dans l'eau, et tout le monde dit : « Le nouveau est le plus beau ! Il est si jeune et si beau ! » Et les vieux cygnes s'inclinèrent devant lui.

Il se sentit alors tout intimidé et cacha sa tête sous ses ailes ; il ne savait pas lui-même que penser ! Il était beaucoup trop heureux, mais il n'était pas du tout fier, car un bon cœur n'est jamais fier ! Il songeait à la manière dont il avait été persécuté⁷ et insulté, et voilà qu'il les entendait maintenant tous dire qu'il était le plus beau de tous les beaux oiseaux ! Et les lilas inclinaient leurs branches dans l'eau jusqu'à lui et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Alors ses plumes se

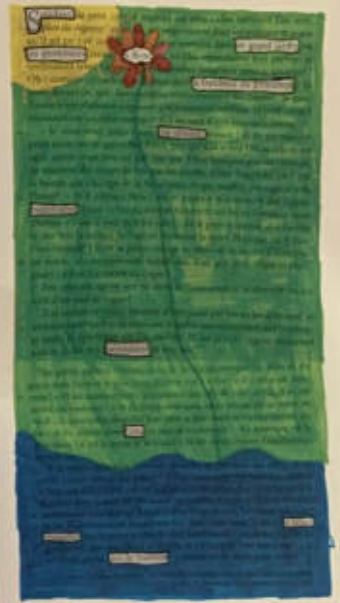
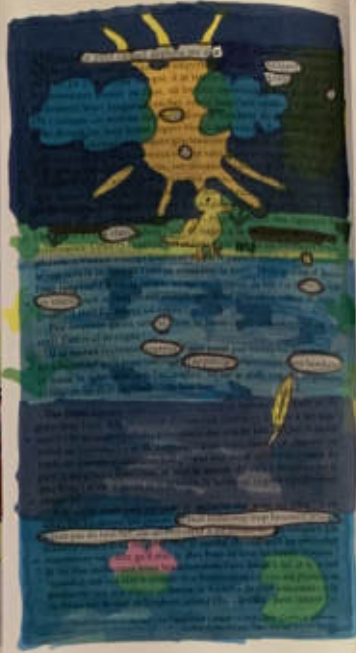
Soudain, le petit canard déploya ses ailes elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportèrent d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinueux² ! Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des fourrés ; ils gonflaient leurs plumes et nageaient gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« Je veux voler jusqu'à eux, ces oiseaux royaux ! et ils me tueront pour avoir osé m'approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être tué par eux que d'être brutalisé par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la bonne qui s'occupe de la basse-cour, et que souffrir des rigueurs de l'hiver³. » Et il s'élança dans l'eau et nagea à la rencontre des cygnes majestueux. Ceux-ci l'aperçurent et foncèrent sur lui en hérissant leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me tuer ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant la mort. Mais que vit-il dans l'eau limpide⁴ ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus un oiseau aux mouvements maladroits, d'un gris noir, vilain et répugnant ; il était lui-même un cygne.

Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne ! Il se sentait vraiment heureux d'être passé par toutes les détresses⁵ et les adversités⁶ qu'il avait connues. Il appréciait maintenant son bonheur et toute la splendeur qui l'accueillait. Et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

Des petits enfants vinrent dans le jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau et le plus petit d'entre eux s'écria : « Il y en a un nouveau ! » Et les autres enfants poussèrent des cris de joie : « Oui, il en est arrivé un nouveau ! » et ils frappaient dans leurs mains en dansant en rond ; ils coururent chercher leur père et leur mère et on jeta encore du pain et du gâteau dans l'eau, et tout le monde dit : « Le nouveau est le plus beau ! Il est si jeune et si beau ! » Et les vieux cygnes s'inclinèrent devant lui.

Il se sentit alors tout intimidé et cacha sa tête sous ses ailes : il ne savait pas lui-même que penser ! Il était beaucoup trop heureux, mais il n'était pas du tout fier, car un bon cœur n'est jamais fier ! Il songeait à la manière dont il avait été persécuté et insulté, et voilà qu'il les entendait maintenant tous dire qu'il était le plus beau de tous les beaux oiseaux ! Et les lilas inclinaient leurs branches dans l'eau jusqu'à lui et le soleil



Soudain le petit canard déploya ses ailes, elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportèrent d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinueux. Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des fourrés : ils gonflaient leurs plumes et nageaient gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« Je veux voler jusqu'à eux, ces oiseaux royaux ! et ils me tiennent pour avoir osé m'approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela n'est égal, mieux vaut être tué par eux que d'être brutalisé par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la bonne qui s'occupe de la basse-cour, et que souffrir des rigueurs de l'hiver ! » Et il s'élança dans l'eau et nagea à la rencontre des cygnes majestueux. Ceux-ci aperçurent et foncèrent sur lui en hissant leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me tuer ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant la mort. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus un oiseau aux mouvements maladroits, d'un gris noir, vilain et repugnant, il était lui-même un cygne !

Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne !

Il se sentait vraiment heureux d'être passé sur toutes les détresses et les adversités qu'il avait connues. Il appréciait maintenant son bonheur et toute la splendeur qui l'accueillait. Et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

Des petits enfants entrèrent dans le jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau et le plus petit d'entre eux s'écria : « Oh, il en est arrivé un nouveau ! » et ils trappèrent dans leur plaisir en dansant et en rond ; ils coururent chercher leur père et leur mère et on les aperçut du pain et du gâteau dans l'eau, et tout le monde dit que le nouveau est le plus beau ! Il est si jeune et si beau ! » Et les autres cygnes s'inclinèrent devant lui.

Il se sentit alors tout intimidé et cacha ses trois longues ailes ; il ne savait pas lui-même que penser ! Il était beaucoup trop heureux, mais il n'était pas du tout fier, car un bon cœur n'est jamais fier. Il songeait à la manière dont il avait été persécuté et insulté, et voulait qu'ils l'entendaient maintenant tout dire qu'il était le plus beau de tous les beaux oiseaux ! Et les lilas inclinaient leurs branches dans l'eau jusqu'à lui et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Alors ses plumes se gonflèrent, son cou élança se dressa et il s'éleva de tout son cœur : « Je ne revais pas de tant de bonheur, quand j'étais le vilain petit canard ! »

Hans Christian Andersen, Le Vilain Petit Canard (1843), dans Contes et nouvelles traduit de l'anglais par Marie-Anne et Jean-Louis Laffont, 1999.

Kallouya

Soudain, le petit canard déploya ses ailes, elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportèrent d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinueux. Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des fourrés : ils gonflaient leurs plumes et nageaient gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« Je veux voler jusqu'à eux, ces oiseaux royaux ! et ils me tiennent pour avoir osé m'approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela n'est égal, mieux vaut être tué par eux que d'être brutalisé par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la bonne qui s'occupe de la basse-cour, et que souffrir des rigueurs de l'hiver ! » Et il s'élança dans l'eau et nagea à la rencontre des cygnes majestueux. Ceux-ci aperçurent et foncèrent sur lui en hissant leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me tuer ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant la mort. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus un oiseau aux mouvements maladroits, d'un gris noir, vilain et repugnant, il était lui-même un cygne !

Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne !



Liane Semena 60D

le petit canard

le retrouve

trois beaux cygnes

nageaient gracieusement

Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne !

Il se sentait vraiment heureux d'être passé sur toutes les détresses et les adversités qu'il avait connues. Il appréciait maintenant son bonheur et toute la splendeur qui l'accueillait. Et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

Des petits enfants entrèrent dans le jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau et le plus petit d'entre eux s'écria : « Oh, il en est arrivé un nouveau ! » et ils trappèrent dans leur plaisir en dansant et en rond ; ils coururent chercher leur père et leur mère et on les aperçut du pain et du gâteau dans l'eau, et tout le monde dit que le nouveau est le plus beau ! Il est si jeune et si beau ! » Et les autres cygnes s'inclinèrent devant lui.

Il se sentit alors tout intimidé et cacha ses trois longues ailes ; il ne savait pas lui-même que penser ! Il était beaucoup trop heureux, mais il n'était pas du tout fier, car un bon cœur n'est jamais fier. Il songeait à la manière dont il avait été persécuté et insulté, et voulait qu'ils l'entendaient maintenant tout dire qu'il était le plus beau de tous les beaux oiseaux ! Et les lilas inclinaient leurs branches dans l'eau jusqu'à lui et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Alors ses plumes se gonflèrent, son cou élança se dressa et il s'éleva de tout son cœur : « Je ne revais pas de tant de bonheur, quand j'étais le vilain petit canard ! »

Hans Christian Andersen, Le Vilain Petit Canard (1843), dans Contes et nouvelles traduit de l'anglais par Marie-Anne et Jean-Louis Laffont, 1999.

Soudain, le petit canard déploya ses ailes, elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportèrent d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinueux. Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des fourrés : ils gonflaient leurs plumes et nageaient gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« Je veux voler jusqu'à eux, ces oiseaux royaux ! et ils me tiennent pour avoir osé m'approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela n'est égal, mieux vaut être tué par eux que d'être brutalisé par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la bonne qui s'occupe de la basse-cour, et que souffrir des rigueurs de l'hiver ! » Et il s'élança dans l'eau et nagea à la rencontre des cygnes majestueux. Ceux-ci aperçurent et foncèrent sur lui en hissant leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me tuer ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant la mort. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus un oiseau aux mouvements maladroits, d'un gris noir, vilain et repugnant, il était lui-même un cygne !

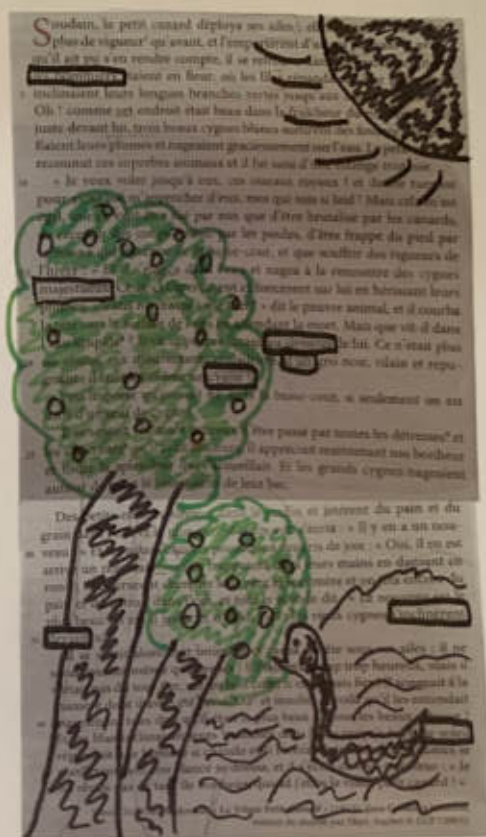
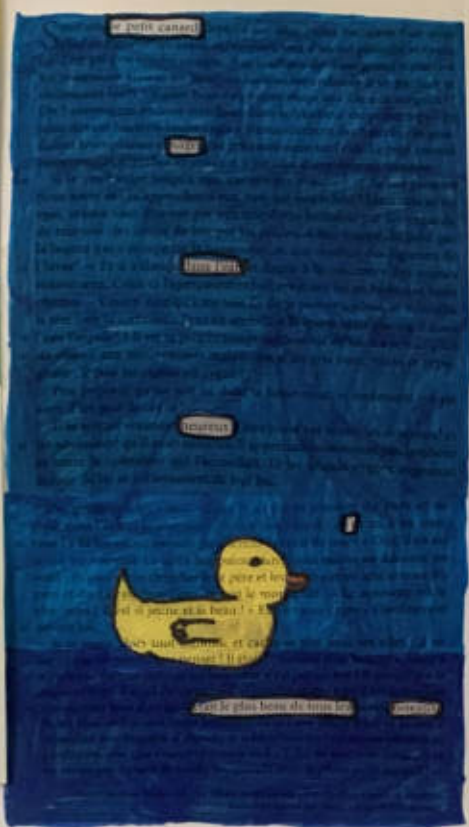
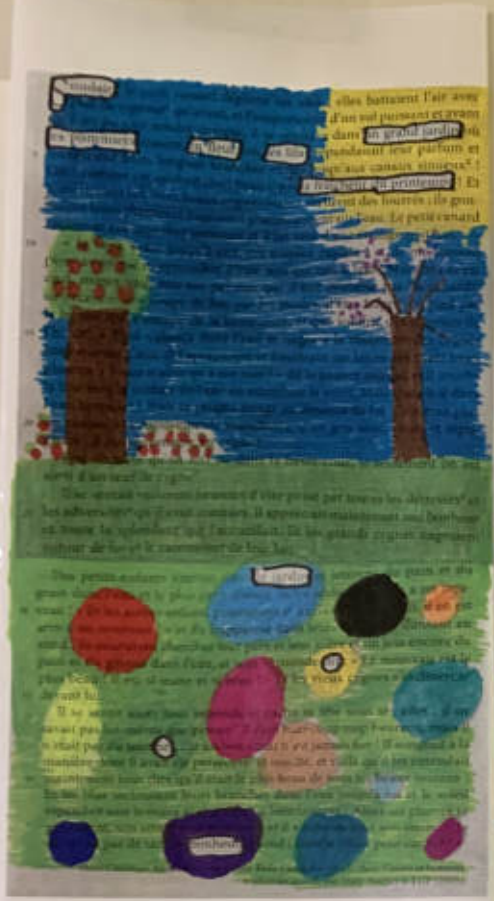
Peu importe qu'on soit né dans la basse-cour, si seulement on est sorti d'un œuf de cygne !

Il se sentait vraiment heureux d'être passé sur toutes les détresses et les adversités qu'il avait connues. Il appréciait maintenant son bonheur et toute la splendeur qui l'accueillait. Et les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec.

Des petits enfants entrèrent dans le jardin et jetèrent du pain et du grain dans l'eau et le plus petit d'entre eux s'écria : « Oh, il en est arrivé un nouveau ! » et ils trappèrent dans leur plaisir en dansant et en rond ; ils coururent chercher leur père et leur mère et on les aperçut du pain et du gâteau dans l'eau, et tout le monde dit que le nouveau est le plus beau ! Il est si jeune et si beau ! » Et les autres cygnes s'inclinèrent devant lui.

Il se sentit alors tout intimidé et cacha ses trois longues ailes ; il ne savait pas lui-même que penser ! Il était beaucoup trop heureux, mais il n'était pas du tout fier, car un bon cœur n'est jamais fier. Il songeait à la manière dont il avait été persécuté et insulté, et voulait qu'ils l'entendaient maintenant tout dire qu'il était le plus beau de tous les beaux oiseaux ! Et les lilas inclinaient leurs branches dans l'eau jusqu'à lui et le soleil répandait une lumière si chaude et si bienfaisante ! Alors ses plumes se gonflèrent, son cou élança se dressa et il s'éleva de tout son cœur : « Je ne revais pas de tant de bonheur, quand j'étais le vilain petit canard ! »

Hans Christian Andersen, Le Vilain Petit Canard (1843), dans Contes et nouvelles traduit de l'anglais par Marie-Anne et Jean-Louis Laffont, 1999.



TS
IE

»

Chaplin
(1977)
acteur

Soudain, le petit canard déploya ses ailes ; elles battaient l'air avec plus de vigueur qu'avant, et l'emportant d'un vol puissant et avant qu'il ait pu s'en rendre compte, il se retrouva dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et où les lilas inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinuieux ! Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des haies, ils pou-
laient leurs plumes et nagèrent gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« le veux voler jusqu'à toi, ces oiseaux royaux ! et de me battront pour avoir une en approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être toi par eux que d'être brutalement par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la botte qui s'occupe de la basse-cour, et que souffler des rigueurs de l'hiver. » Et il s'éleva dans l'air et s'éleva à la rencontre des cygnes blancs. Ceux-ci s'élevèrent à leur tour et se bécotaient leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me lire ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant le salut. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus son image, mais un cygne ! Il fut saisi d'une étrange tristesse.

« le veux voler jusqu'à toi, ces oiseaux royaux ! et de me battront pour avoir une en approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être toi par eux que d'être brutalement par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la botte qui s'occupe de la basse-cour, et que souffler des rigueurs de l'hiver. » Et il s'éleva dans l'air et s'éleva à la rencontre des cygnes blancs. Ceux-ci s'élevèrent à leur tour et se bécotaient leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me lire ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant le salut. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus son image, mais un cygne ! Il fut saisi d'une étrange tristesse.

Soudain, le petit canard déploya ses ailes ; et l'emportant d'un vol puissant et avant dans un grand jardin où les pommiers étaient en fleur, où les lilas répandaient leur parfum et où les lilas inclinaient leurs longues branches vertes jusqu'aux canaux sinuieux ! Oh ! comme cet endroit était beau dans la fraîcheur du printemps ! Et juste devant lui, trois beaux cygnes blancs sortirent des haies, ils pou-
laient leurs plumes et nagèrent gracieusement sur l'eau. Le petit canard reconnut ces superbes animaux et il fut saisi d'une étrange tristesse.

« le veux voler jusqu'à toi, ces oiseaux royaux ! et de me battront pour avoir une en approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être toi par eux que d'être brutalement par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la botte qui s'occupe de la basse-cour, et que souffler des rigueurs de l'hiver. » Et il s'éleva dans l'air et s'éleva à la rencontre des cygnes blancs. Ceux-ci s'élevèrent à leur tour et se bécotaient leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me lire ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant le salut. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus son image, mais un cygne ! Il fut saisi d'une étrange tristesse.

« le veux voler jusqu'à toi, ces oiseaux royaux ! et de me battront pour avoir une en approcher d'eux, moi qui suis si laid ! Mais cela m'est égal, mieux vaut être toi par eux que d'être brutalement par les canards, de recevoir des coups de bec par les poules, d'être frappé du pied par la botte qui s'occupe de la basse-cour, et que souffler des rigueurs de l'hiver. » Et il s'éleva dans l'air et s'éleva à la rencontre des cygnes blancs. Ceux-ci s'élevèrent à leur tour et se bécotaient leurs plumes. « Vous n'avez qu'à me lire ! » dit le pauvre animal, et il courba la tête vers la surface de l'eau en attendant le salut. Mais que vit-il dans l'eau limpide ? Il vit sa propre image au-dessous de lui. Ce n'était plus son image, mais un cygne ! Il fut saisi d'une étrange tristesse.

Henri Chastelain Andersen, « Le Vilain Petit Canard », 1943, dans Contes et histoires, traduit de danois par Michel Aucouturier et Edgar (2006).